

# Bouffée d'Air

juillet août 2011  
n°119



« Semer l'avenir » c'est favoriser les économies d'énergie mais aussi le retour au rural ?

Les craintes que nous avons exprimées à propos de la conférence de Nagoya en octobre dernier (Bouffée d'air n° 114) ont trouvé écho en avril dernier lors des journées d'actions organisées à l'initiative d'une large coalition d'organisations belges et européennes. Ces rencontres étaient destinées à alerter l'opinion publique et surtout les parlementaires européens sur les dangers d'une législation faisant la part trop belle aux multinationales qui veulent actuellement accaparer la gestion des semences, ce précieux patrimoine de l'humanité !

Le plan d'action de la Commission Européenne pour la révision de la législation commune sur le commerce des semences et le matériel végétal reproductible prétend viser la simplification et la sécurité sanitaire. En réalité il entend formater les procédures selon les desiderata de l'industrie, au détriment de l'autonomie des petits agriculteurs en les spoliant des variétés paysannes riches en diversité biologique. Martin Pigeon, membre de l'association belge Le Début des haricots, a participé à ces journées. Invité lors de l'émission Terre à Terre du 6 juin dernier, il a magistralement dénoncé l'insidieux travail des lobbyistes « personnages hors sol qui ont une vision particulière du monde » pour arriver à leurs fins auprès des parlementaires.

Sans une ténacité exemplaire des petits paysans partout sur la Planète, la main mise du marché sur les variétés élaborées au cours des siècles et surtout adaptées à chaque territoire serait déjà irréversible ! C'est sans compter sur l'incroyable solidarité qui unit tous les petits producteurs pour qui l'échange des semences et des savoir faire est irremplaçable. C'est sans compter sur une vigilance populaire permanente à tous niveaux.

En Inde, face aux appétits des semenciers internationaux, Vandana Shiva, militante infatigable, a créé des conservatoires de semences locales gérés par des femmes qui ont une précieuse connaissance des us et coutumes transmis par leurs ancêtres. Elle a fondé un centre de recherche et d'étude où est proposé un enseignement portant sur les semences, les saisons et le sol. Les cours pratiques sont destinés à assurer une production alimentaire écologique autosuffisante et à mailler le territoire de réseaux d'échange dont bénéficient plus de 500 000 petits paysans.

En Europe des voix s'élèvent aussi pour valoriser les pratiques agricoles plus respectueuses des sols, pour revenir à des exploitations de petites tailles, aux ventes directes de produits de saison. Il est de plus en plus question de production de proximité...La ville de Munich en Allemagne est entourée de terres maraîchères bio qui non seulement produisent des légumes de qualité mais en plus protègent les nappes phréatiques, ce qui permet de fournir aux habitants une eau de qualité sans avoir recours à des traitements onéreux. Une « re-ruralisation » serait-elle en marche ?

Au sein de la Communauté Urbaine de Lille, il y a une volonté manifeste de garder des terres agricoles de proximité. Nous n'avons de cesse de valoriser voire provoquer les initiatives qui favorisent les circuits courts pour qu'elles s'amplifient et répondent aux besoins alimentaires locaux mais aussi aux besoins de liens au sein des jardins, au sein des marchés de quartiers.

La vigilance doit néanmoins être permanente face aux appétits puissants et déterminés des multinationales prêtes à tout pour faire voter les règlements qui leur conviennent et auxquels il est souvent difficile ensuite de se soustraire !

Anita Villers.

## Sommaire

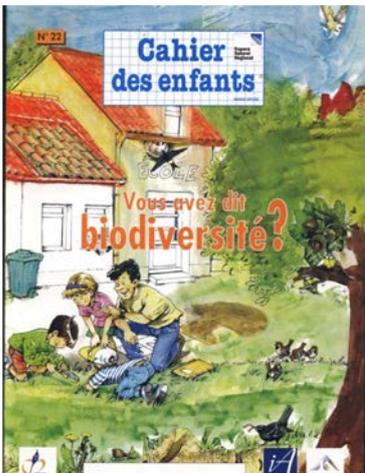
**p 2:** propriété des semences: les lobbies

**p 3:** 2010 année de la biodiversité: constats internationaux

**p 5:** biodiversité en Nord Pas de Calais

**p 6:** Mauvaise nouvelle: assassinat d'un couple d'écologistes trop militants...

**p 7:** Brève: les technologies de l'infomration et de la communication contribuent à l'émission de gaz à effets de serres. Comment limiter leur impact?



Co-financé par la DREAL  
Nord Pas de Calais

imprimé sur papier recyclé

Environnement et Développement Alternatif

23 rue Gosselet 59000 Lille Tél: 03 20 52 02 12 Fax: 03 20 86 26 06

Membre de la MRES Site internet: [www.eda-lille.org](http://www.eda-lille.org)

*" Sur le Titanic en train de sombrer, est-il raisonnable de consacrer beaucoup d'efforts et d'intelligence à obtenir une meilleure cabine ?",*

Albert Jacquard, généticien, dans "J'accuse l'économie triomphante", 2000



Nous avons ressenti cette interpellation comme une alerte, une mise en garde face aux agissements des membres de l'Organisation Mondiale du Commerce s'employant, au nom de la libre concurrence sur un plan mondial, à désorganiser des pratiques économiques et des modes de fonctionnement maîtrisables par le plus grand nombre au profit de l'appétit dévastateur de quelques-uns seulement.

Depuis plusieurs années, au niveau mondial, de nombreuses offensives ont été menées par quelques puissantes multinationales concernant par exemple la propriété des semences.

Au niveau national, l'exemple des déboires de l'association Kokopelli qui produit et distribue des semences d'anciennes variétés potagères et florales issues de l'agriculture biologique et biodynamique est édifiant. En effet un procès initié depuis décembre 2005 par la société Baumaux qui exploite et commercialise aussi des graines de semences florales et potagères est toujours en cours car cette dernière réclame l'application stricte de la législation sur l'inscription des semences au catalogue officiel.

Kokopelli distribue aussi des graines à des paysans pauvres au niveau international. Elle a été condamnée à plus de 17000 euros d'amende et a fait appel. Certains membres du gouvernement ont qualifié de « service public » le travail de KoKopelli et l'Etat aurait renoncé au recouvrement de l'amende mais la Société Baumaux a intenté un nouveau procès et réclame quelques 100 000 euros de dommages et intérêts et la cessation des activités de l'association ! Un véritable acharnement qui perturbe bien sûr les capacités de ce petit producteur de semences à poursuivre son travail.

Aujourd'hui la pression des lobbies pour la promulgation au niveau européen de règlements qui leur seraient favorables a pour objectif d'affaiblir considérablement

voire même à anéantir les petits producteurs. En effet, pour introduire des semences dans le catalogue officiel, il faudrait non seulement déboursier des sommes importantes (6000€ par variété locale !) mais également réussir des épreuves de DHS (distinction, homogénéité, stabilité) et de VAT (valeur agronomique technique pour les céréales).

Ces exigences du secteur industriel, vont non seulement à l'encontre de la nécessaire adaptation des variétés aux changements climatiques et aux particularités des territoires mais ont, de plus pour effet d'appauvrir encore la diversité des espèces cultivées et donc la variété de notre alimentation.

Les journées d'avril 2011 étaient donc destinées à mieux comprendre l'enjeu de l'évolution sournoise de la législation européenne qui, si l'on n'y prend pas garde pourrait avoir pour effet, in fine, l'appropriation par quelques multinationales des gènes du bien commun de l'Humanité que sont nos semences ! Déjà, ces multinationales détiennent 67 % du marché des semences en Europe, où la biodiversité s'est fortement réduite en quelques décennies.



*Najeha Abid, du premier jardin collectif international créé à Göttingen en 1995 était présente le 17 avril devant le parlement européen. On compte à présent 120 jardins collectifs en Allemagne ! Des familles de diverses origines y cultivent légumes et fleurs de leur terre natale.*

# Le début des haricots

La pression populaire en Europe a permis de faire relativement barrage contre la marée des OGM mais rien n'est acquis et il faut poursuivre la pression. Il s'agit maintenant pour les organisations paysannes de rester vigilantes pour pouvoir tirer la sonnette d'alarme et mobiliser les consommateurs afin de préserver leur autonomie ! Les craintes des organisations paysannes ne concernent pas seulement le devenir de l'agriculture paysanne européenne, mais également la survie même de nombreux paysans du Sud.

**Le début des haricots** ASBL « Le début des haricots »

est une association ayant pour but de sensibiliser le citoyen sur la problématique de la pollution et des dérives du système industriel. L'alimentation est un de ses thèmes prioritaires. Son principal axe d'action est de contribuer à recréer le lien entre les consommateurs et les agriculteurs locaux. L'auto production est un autre axe important. En créant des jardins écologiques communautaires ou collectifs, elle tente de montrer qu'il est possible d'avoir une vie active tout en produisant une partie de son alimentation.

Ses membres et animateurs sont tous des écologistes convaincus essayant de faire passer un message clair, concret et citoyen.

## 2010 année de la biodiversité : constats



### Retour sur l'année de la biodiversité A partir des notes de Françoise Giroux

**2010 a été déclarée par l'Organisation des Nations Unies, l'année internationale de la Biodiversité** afin d'alerter les dirigeants et l'opinion publique sur l'état et les conséquences du déclin de la biodiversité et en faire ainsi une préoccupation mondiale !

Or les faits majeurs que nous venons d'évoquer montrent comment les puissants lobbies tentent encore d'ignorer la montée de la révolte des petits producteurs et le soutien manifeste... Les poches de résistance se multiplient face à la dégradation des conditions de vie, voire de survie de ceux qui sont les principaux acteurs de la production de notre alimentation !

### Qu'est-ce que la biodiversité ?

C'est une notion qui n'est pas facile à expliquer : « tissu vivant de la Planète » - « totalité de toutes les variations du vivant » - « ensemble des gènes, populations, espèces et le faisceau d'interactions qui en découle » - « la somme totale des plantes, animaux, champignons et microorganismes dans le monde incluant leur diversité génétique et la manière dont ils s'assemblent en communautés et en écosystèmes »..... pour ne citer que quelques définitions...

C'est de toute évidence un jeu complexe qui permet l'adaptation des espèces face à un

changement, ce qui entraîne l'évolution du vivant, gage pour l'avenir, y compris le nôtre. La biodiversité est une dynamique des interactions entre les êtres vivants dans des milieux en changement : c'est donc l'extraordinaire capacité de la vie à innover !

### Pourquoi la biodiversité est-elle vitale pour nous, les humains ?

Chaque jour nous profitons de ce que nous offre la biodiversité pour nous nourrir, nous vêtir, nous chauffer, nous soigner. Nos fonctions vitales, notre bien être, dépendent ainsi totalement des autres espèces. De plus la biodiversité assure notre sécurité environnementale, remplissant des services essentiels comme l'épuration naturelle de l'eau, celle de l'air en nous offrant l'oxygène, la fertilisation naturelle des sols par compostage naturel des déchets organiques, la pollinisation via le travail irremplaçable des insectes...

Bien commun de l'humanité, patrimoine précieux la biodiversité devient un enjeu biologique, écologique mais aussi économique, éthique culturel. Elle régule non seulement les processus nécessaires à la vie mais offre les beautés d'une nature qui nous émerveille. .../...

# 2010 année de la biodiversité: constats



.../...Elle est bien sûr le cadre de nombreuses activités de loisirs mais elle constitue dorénavant un formidable enjeu économique face aux appétits marchands sur certaines parties « du vivant » notamment celles qui pourraient disparaître à court terme !

« *Nous sommes en interdépendance avec le reste du monde vivant dans un système de dettes mutuelles sinon nous risquons notre survie* » Hubert Reeves.

## L'espèce humaine, acteur majeur de la déchéance de la biodiversité ?

La biodiversité est en voie de régression massive du fait des agressions liées à l'usage des territoires « au service » de l'homme : **déforestation, dégradation, fragmentation et recul des milieux et habitats naturels, augmentation des surfaces bâties, bitumées, bétonnées, disparition des zones humides...**



L'usage abusif de substances chimiques, la pollution, les rejets massifs de gaz à effets de serre dans l'atmosphère ont accéléré la dégradation des milieux et créé des conditions favorables au réchauffement climatique avec des conséquences dont les effets sont déjà irréversibles.

Des impacts néfastes sur la santé des êtres humains tels ceux provoqués par les perturbateurs endocriniens par exemple se multiplient également.

On parle de « **6ème extinction** » : tous les voyants sont au rouge. En Europe, 42% des mammifères, 15% des oiseaux 52% des poissons d'eau douce et des amphibiens sont menacés. 1000 espèces de végétaux sont en train de disparaître. Au niveau mondial les listes de l'Union Internationale de la conservation de la Nature révèlent les mêmes constats. On assiste à un appauvrissement du vivant ainsi qu'à une perte de connaissances, de savoir faire précieux qui se transmettaient de générations en générations.

## Comment stopper l'érosion de la biodiversité ?

Lors du Sommet de Rio en 1992 déjà de nombreux pays avaient signé des principes fondamentaux : priorité était donnée à la « **protection et à la restauration de la biodiversité** » reconnue comme une ressource vitale du développement durable et fondamentale pour le maintien de la vie sur Terre. C'est pour répondre à cet objectif qu'en Europe le **réseau NATURA a été créé**. Son programme d'actions était ambitieux car il concernait à la fois les domaines terrestres et marins. En France, la politique de protection des milieux s'est rapidement révélée insuffisante car elle ne concernait que de petites entités trop éparpillées sur le territoire. Ce n'est qu'en 2006 lors des Assises

« Ensemble pour la biodiversité » qu'un plan d'actions concrètes a été initié, complété par le Grenelle de l'environnement en 2007 par la création de « **réseaux écologiques** ». Leur mise en œuvre par les acteurs institutionnels et associatifs constitue aujourd'hui les trames vertes et bleues, c'est-à-dire des corridors écologiques qui permettent à la faune de se déplacer librement d'un espace à un autre grâce à un maillage floristique de haies bocagères, de mares, autant d'habitats propices à leur développement, autant d'atouts pour stopper l'érosion de la biodiversité locale !

### Des écueils subsistent :

- nos connaissances ne sont que trop partielles notamment en ce qui concerne les interactions biodiversité/activités humaines sur le long terme ! Le temps économique et celui de la reconquête de la biodiversité n'est pas le même - le Grenelle2 a supprimé le dispositif qui prévoyait que les infrastructures linéaires (TGV – autoroutes..) soient compatibles avec le schéma de cohérence écologique !

C'est grâce à la mobilisation de tous les acteurs d'un territoire que les conditions favorables à un renversement de la situation pourra s'opérer : renouer les réseaux du vivant c'est aussi renouer les liens sociaux.



# 2010 année de la biodiversité: constats

## La reconquête de la biodiversité : un défi à relever !

Au lieu de laisser la richesse se construire sur la destruction du patrimoine naturel, il faut valoriser l'importance des services rendus. **Arrêter l'érosion de la biodiversité passe par une prise de conscience de son importance** : elle est source d'innovation, d'opportunité de créer de nouvelles filières professionnelles. Stopper l'érosion des forêts tropicales au profit des monocultures (huile de palme/agro carburants) c'est laisser des terres nourricières aux petits paysans, c'est le moyen le plus efficace de lutter contre l'aggravation de la

pauvreté, la désertification de vastes régions...

**Nous sommes tous responsables de la construction du monde de demain et donc concernés par le fait de fonder une nouvelle alliance entre l'humanité et la biodiversité. Chacun peut agir à son niveau : économiser l'eau, faire du compost avec les déchets végétaux, éviter les pesticides, privilégier les circuits courts dans les achats, préférer la marche, les transports en commun...**

*«La biodiversité nous concerne au premier chef car la biodiversité c'est nous, nous et tout ce qui vit sur Terre »* Hubert Reeves.



## Qu'en est-il en Nord Pas de Calais ??



30% des plantes – 22% des espèces de champignons – 53% d'amphibiens – 38% d'oiseaux – 30% de mammifères sont aujourd'hui menacés de disparition à court ou moyen terme. Faune et flore confondues, on estime qu'**une espèce disparaît chaque année dans le Nord Pas de Calais.**

Passé industriel particulièrement dévastateur, cultures intensives, urbanisation étalée, densification routière... il n'y a plus que 13% d'espaces naturels contre 38% à l'échelle nationale. Pourtant on y dénombre de nombreux milieux naturels remarquables, des dunes, des marais, des forêts de chênes et de hêtres, des prairies, des coteaux pentus qui abritent 60% des oiseaux nicheurs de France, plus de 50% des mammifères et un tiers de la flore nationale.

Face à l'urgence écologique, et donc sociale,

sanitaire et économique, à préserver notre biodiversité régionale, une importante mobilisation des acteurs de l'environnement, institutionnels et associatifs est née et travaille en parfaite complémentarité pour préserver les milieux naturels : achat ou préemption de zones naturelles intéressantes pour les uns, gestion assurée par les autres y compris bien sûr la restauration de milieux dégradés : les résultats sont déjà au rendez-vous.

**Un observatoire de la Biodiversité Nord Pas de Calais a été créé conjointement par la Région et l'Etat en 2009 et grâce aussi à des fonds européens. Les trois conservatoires régionaux participent activement aux travaux de l'observatoire ainsi que de nombreux bénévoles ce qui favorise une connaissance fine de la richesse faunistique et floristique du territoire.**



*Une première brochure, document unique en France, a été publiée en avril 2011 : c'est une synthèse régionale de connaissances naturalistes, un état des lieux en Nord Pas de Calais. Grâce à la mise en œuvre du plan Trame Verte et Bleue un suivi annuel sera publié dans les*

*brochures à venir. C'est aussi un moyen précieux pour intervenir rapidement en cas de pollutions accidentelles ou de déceler des « anomalies » imprévues. Nous sommes tous passagers de la Planète Terre et nos actions s'adressent aux générations futures.*

## Mauvaise nouvelle

Hélas « trop » de militants perdent la vie pour tenter de sauver leur sol, leur forêt. Leur rendre hommage est une façon modeste mais ténue pour permettre à leurs proches, leurs amis de poursuivre leur lutte. Plus l'information circule, plus nous

sommes nombreux à dénoncer les agissements de promoteurs sans scrupules, plus la résistance s'organise et quelques victoires se concrétisent !



*“Ils veulent me faire ce qu'ils ont fait à Chico Mendes à Acre (leader environnementaliste assassiné en 1988), ils veulent me faire ce qu'ils ont fait à Sœur Dorothy Stang (missionnaire américaine assassinée à Pará en 2005). Je peux être en train de vous parler aujourd'hui et dans un mois vous lirez dans les journaux que j'ai été assassiné.”*  
(José Cláudio Ribeiro da Silva)

Hélas, cette prophétie s'est réalisée six mois après avoir été formulée devant un public international lors d'une conférence en Amazonie.

«Honte au Brésil » peut-on lire dans de nombreux éditos. En effet, le récent assassinat de José Cláudio Ribeiro da Silva et Maria do Espirito Santo, un couple d'écologistes connus comme les “défenseurs de la forêt” pour leur combat contre la déforestation et les exploitations forestières illégales commencé en 2008 a choqué le pays.

Le couple a été abattu mardi 24 mai 2011 dans une embuscade près de leur maison à Nova Ipixuna, dans l'état de Pará. Les soupçons se portent sur des tueurs engagés par les exploitants forestiers de la région, dérangés par la surveillance que le couple menait pour la préservation des forêts de Praia Alta Pirandreira, une région de 22 000 hectares où 500 familles vivent de la récolte de châtaignes et de l'extraction d'essence d'arbres.

Cette information nous a été transmise par Bernard Hennion, que nous connaissons bien. Nous partageons son émotion :

*« Référent pour la protection des forêts anciennes du groupe local de Greenpeace Lille depuis 10 ans, en passe de céder ma fonction, je reçois cette information comme un coup violent. Mon combat, certes, beaucoup moins risqué ici à Lille où arrive une partie du bois "exotique" comme dans le reste de la France, rejoint celui d'écologistes comme José Cláudio Ribeiro da Silva et Maria do Espirito Santo qui ont payé de leur vie pour défendre la forêt. Ici, en Europe, peu de gens ont conscience que c'est le sort de l'humanité qui est en jeu avec la destruction de l'Amazonie, sa désertification. Le combat continue pour les générations futures ».*  
Bernard Hennion 2 juin 2011





Brève... une information qui nous interpelle !  
Envoi de mails, impressions papier, recherches sur le web...,  
la dématérialisation a aussi un impact sur l'environnement

En 2008, selon le rapport "*Impacts of Information and Communication Technologies on Energy Efficiency*", réalisé par BIOIS (spécialiste des études et du conseil dans le domaine de l'information environnement et santé sur les produits) pour la Commission européenne, les Technologies de l'Information et de la Communication (ou TIC) contribuaient en 2005 à hauteur de 2% aux émissions européennes de gaz à effet de serre. Cette contribution pourrait atteindre jusqu'à 4% à l'horizon 2020.



### Le courrier électronique

En moyenne, 247 milliards de courriers électroniques ont été envoyés par jour dans le monde en 2009 spams

compris. Un chiffre de 507 milliards est prévu pour 2013 !

Les scénarios de l'étude de l'ADEME montrent que chaque collaborateur d'une entreprise française de 100 personnes reçoit en moyenne 58 emails et en envoie en moyenne 33 par jour, avec une taille moyenne d'environ 1 Mo. Ces envois de courriers électroniques entraînent des émissions de gaz à effet de serre puisqu'ils nécessitent des serveurs informatiques, des réseaux et de l'électricité.

Sur la base de 220 jours ouvrés par an, ces dernières représentent 13,6 tonnes équivalent CO<sub>2</sub>.

**un e-mail émettrait 19 g de dioxyde de carbone !** Aujourd'hui, l'ADEME vient de publier un nouveau rapport après avoir effectué des analyses de cycle de vie sur trois pratiques courantes des TIC : le courrier électronique, la recherche sur Internet et l'utilisation de clé USB. Electricité consommée certes mais aussi le cycle de vie des matériaux utilisés ont été intégrés dans les paramètres de l'étude. Un email émettrait 19 grammes de CO<sub>2</sub> !

**Plusieurs facteurs déterminent l'empreinte carbone des emails : temps de lecture à l'écran, impressions papiers éventuelles, temps de stockage des mails sur serveur informatique, nombre de destinataires, poids des pièces jointes au mail...**

Le meilleur mail, d'un point de vue écologique, est donc un mail qui comporte peu ou pas de pièces jointes, envoyé à peu de destinataires, qui ne sera pas imprimé et qui sera rapidement détruit.

**Diminuer de 10 % la proportion d'envoi de courriels de 10 Mo au sein d'une entreprise de 100 personnes permettrait un gain de 8 tonnes équivalent CO<sub>2</sub> sur un an.**



### L'impression de documents

**Diminuer de seulement 10% le nombre d'impression des courriers électroniques reçus par les employés d'une entreprise de 100 personnes permet d'économiser 5 tonnes équivalent CO<sub>2</sub> sur un an.** De plus, régler son imprimante par défaut en mode noir et blanc, brouillon, recto/verso, 2 pages par face permet de diviser par 3 les émissions de gaz à effet de serre.

Alors, lecture à l'écran ou impression ?

L'étude s'est basée sur un document de 200 pages. Si le temps de lecture n'excède pas 2 à 3 minutes par page, il apparaît que la lecture à l'écran a moins d'impact sur le potentiel de réchauffement climatique que l'impression. Au-delà, l'impression noir et blanc, recto/verso et 2 pages par feuille devient préférable.

Ainsi, contrairement aux idées reçues, une impression réfléchie est plus écologique qu'une lecture à l'écran.

## Requête sur le Web

Il est estimé qu'un internaute français effectue en moyenne 2,6 recherches sur Internet par jour, soit 949 recherches par an (365 jours/an). **Sur la base de 29 millions d'internautes en France, les émissions de gaz à effet de serre représenteraient 287 600 tonnes équivalent**

**CO<sub>2</sub>**. Pour un internaute individuel, cette recherche d'information sur Internet via un moteur de recherche représenterait 9,9 Kg équivalent CO<sub>2</sub> par an.

Afin de réduire l'impact écologique d'une recherche sur le web, il faut renseigner des mots précis dans le moteur de recherche afin d'atteindre plus rapidement le site souhaité.



## Faire durer son ordinateur

Plus la durée de vie de l'ordinateur est longue, plus les impacts sur la production et la gestion des déchets sont amortis. Ainsi, en passant de 4 ans à 7 ans d'utilisation, les impacts environnementaux

d'une requête Web classique sont réduits d'environ 20 à 35 %.

**Selon l'étude de l'ADEME, utiliser un ordinateur plus longtemps évite l'émission de 2,3 kg équivalent CO<sub>2</sub> par an.** Cette économie représente annuellement -à l'échelle de la France- un total d'émissions de CO<sub>2</sub> équivalentes à environ 500 millions de km parcourus en voiture.

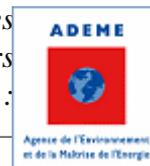
Note : sur un écran Samsung LCD 20", un moteur de recherche avec un fond noir diminue la puissance électrique réclamée par l'écran de 12 à 28%, en fonction du moteur.

## Les clés USB

D'une manière générale, la distribution à tout va de clés USB n'est pas une bonne idée du point de vue de l'environnement, car ces supports, souvent abandonnés par la suite, doivent être fabriqués avec des composants électroniques. **Il est plus judicieux de partager des documents sur un site**

**Internet dédié au partage de fichiers, il en existe maintenant de nombreux.**

Source : *Analyses de Cycles de Vie des Technologies - Courriers électroniques, requête Web, clé USB : quels impacts environnementaux ?* - ADEME



LA MAUVAISE HERBE,  
L'ÉMISSION DE RADIO EDA...

Retrouvez l'équipe d'EDA  
sur RCV 99 FM (Radio Cité Vauban)  
Un dimanche sur deux à 15h

recherchons animateurs...  
pour continuer nos émissions tous les 15 jours

Suite à l'accident de Fukushima au Japon, nous préparons pour la rentrée un n° spécial « Hors série » sur le nucléaire : quel avenir ? Pourquoi la France s'entête à poursuivre dans la même voie ? Quelles alternatives dans les autres pays ? chez nous ? Que deviennent les déchets ? Quels risques si les réacteurs sont prolongés ? Quelle est notre culture en radioprotection ?

3 octobre 2011 : dans le cadre des Itinéraires du Développement Durable organisés par la Région Nord Pas de Calais, EDA participe en fin de matinée à une table ronde sur le thème de la culture de la radio protection.